

Un Métro nommé Désir

JOHANN SOUSSI OU LE VOYAGEUR IMMOBILE

Il y a trois ans, l'homme s'est lancé un pari : arriver à faire de son rêve une réalité. Si la presse venait à parler de son travail de photographe amateur et de sa première exposition sur le thème du métro parisien, il s'était juré de démissionner de son poste de professeur de mathématiques. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est le journal Métro qui lance sa carrière de photographe. Adieu l'éducation nationale, nous retrouvons l'artiste au Café Rouge, deux expositions plus tard.

À l'étage du bar-restaurant, dans une ambiance cosy, et baigné dans un puits de lumière qu'offre une gigantesque verrière métallique, Johann Soussi nous attend, un Bonbon en main. Au mois de mars dernier, il y exposait « Retour », l'ultime étape d'un projet photographique sur le métro parisien établi en 2007 et qui fait suite à sa première exposition, « Aller », qui s'est tenu fin 2009 au Bataclan Café. « Depuis aujourd'hui 4 ans, je manipule l'outil photographique en véritable amateur. Parti d'un projet sur Paris en noir et blanc, sans thème préétabli, j'ai peu à peu eu envie de photographier le métro parisien » explique-t-il.

De ce lieu de passage, cosmopolite et intemporel où se côtoie le tout Paris, de l'homme d'affaire matinal aux touristes, du S.D.F. au musicien anonyme, des travailleurs de cette usine souterraine aux rongeurs, éternels passagers clandestins, Johann Soussi n'a eu envie de ne révéler que la poésie : « Gamin, j'étais fier de savoir prendre le métro seul pour me rendre à l'école. J'en garde un souvenir nostalgique. Le métro d'aujourd'hui est, à mes yeux, le même que celui de mon enfance. Certes, les publicités bougent au fil du temps, l'engin se perfectionne, mais l'endroit, l'ambiance générale, et le cadre lui-même restent figés. »

Pourquoi le choix du noir et blanc ? « Pour rajouter encore un peu plus de poésie au projet et surtout parce que, selon moi, l'utilisation du monochrome se prête plus facilement à l'interprétation, la réalité ne nous étant pas donnée à voir telle qu'on la perçoit communément. » Pendant des journées, des nuits entières, Johann s'est fondu dans le décor du métro, l'œil vissé sur l'objectif de son argentique, se frottant aux ambiances sulfureuses que l'on reconnaît à certaines de ses stations. En véritable voyageur immobile, ce magicien de l'instant, fige le mouvement incessant de la ville souterraine.



« Mais, un type avec un appareil photo, niché dans un coin à épier les faits et gestes de chacun, ça interpelle forcément... » se souvient ce fantôme de la RATP qui n'a pas toujours été bien accepté par les passagers. Néanmoins, des bons souvenirs, il en garde plus d'un en mémoire, et un événement le marquera particulièrement : le soir où, enfermé dans la station Arts et Métiers, il a pu, avec l'accord du gardien, tourner la clé qui actionne l'ouverture des grilles. « A cet instant précis, j'ai eu le sentiment que le métro m'appartenait » relate-t-il, abasourdi par le souvenir de ce moment de toute-puissance.

Aujourd'hui révélé au grand jour, le talent de ce professeur de mathématiques amateur de photographie fait parler de lui. Mais, c'est avec humilité que Johann se délecte de la gloire atteinte, nous confiant que, si un jour, le rêve venait à s'éteindre, c'est sans regret qu'il irait retrouver son tableau noir et sa craie...

ACTU :

La maisonnette : 28,29 et 30 mai

65 rue Notre Dame de Nazareth

Festival des Cultures Julves : exposition le 23 juin, Place Baudoyer.